



notes de lecture

Hervé Glévarec :
La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial

La Documentation française, Département des Études, de la prospective et des statistiques, 2010

Collection Questions de culture

ISBN 978-2-11-097540-9

184 pages

19 €

Dans la lignée des travaux de François de Singly sur les « ado-naissants », Hervé Glévarec a fait paraître en fin d'année dernière une contribution décisive sur un âge peu étudié : la préadolescence. La réflexion prend appui sur une analyse sociologique de l'évolution du statut de l'enfant dans la famille d'aujourd'hui, évolution rendue perceptible par l'usage de la chambre. Alors que, pour le petit enfant, elle demeure essentiellement l'espace du jeu et que, pour l'adolescent, elle est le lieu de l'expérience de sa personnalité, à la préadolescence, la chambre devient peu à peu un espace personnel et culturel.

Selon l'auteur, la culture de la chambre résulte d'un double mouvement : mouvement « d'intériorisation » qui fait passer les loisirs de l'enfant de la rue à la chambre ; et, dans le même temps, mouvement d'extériorisation par le développement des pratiques culturelles basées sur l'usage du multimédia, la télévision et l'ordinateur, l'Internet et le téléphone mobile. En conséquence, la culture de la chambre interroge « la culture jeune ». Car se pose, dans ces conditions, la question de la place de la famille et de l'école, et de leur rôle dans la transmission culturelle. Qu'en est-il de la fonction de reproduction de la culture et de la notion bourdieusienne d'habitus ? H. Glévarec montre que trois pôles sont désormais en tension dans les usages sociaux des loisirs : le pôle de « l'héritage culturel » porté par la famille et l'école, celui de la culture jeune qui se définit comme une culture générationnelle et enfin le pôle de l'autonomisa-

tion, revendiquée à la fois par le jeune et sa famille, et qui renforce les goûts de l'enfant sujet.

Si la famille cherche à concilier réussite scolaire, développement harmonieux de l'enfant et exercice de sa sociabilité, cette position l'amène, dans bien des cas, à faire le grand écart entre une attitude d'autorité et l'acceptation de l'autonomie toujours plus grande de l'enfant. L'articulation des activités culturelles jeunes et des activités scolaires, dont l'importance est affirmée par la présence généralisée d'un bureau dans la chambre, illustre cette difficulté éducative.

En France, à la différence des pays anglo-saxons, la culture est synonyme de savoir. Or l'étude confirme la crise de la culture classique, provoquée par l'apparition de la culture médiatique et la déconstruction de la culture comme savoir. Pour exemple, prenons la question de la littérature qui fait l'objet d'un chapitre particulier. Même si l'on trouve des bibliothèques dans les chambres des jeunes, on assiste dans toutes les catégories sociales à une remise en cause du livre et particulièrement du livre de fiction. Longtemps identifiée à une lecture solitaire et recueillie, la littérature romanesque est devenue une lecture plaisir parmi d'autres. Peut-on encore affirmer, interroge l'auteur en guise de conclusion, que la culture médiatique, émergeant entre culture littéraire et culture scientifique, serait de moindre utilité intellectuelle, humaniste, esthétique que la culture lettrée ?

Signalons pour terminer que l'analyse convaincante de H. Glévarec repose sur de nombreuses données de nature différente : des enquêtes menées auprès des préadolescents et leurs parents, des entretiens, des statistiques, des carnets d'activités tenus et illustrés par les enfants, des photographies... Au regard des nombreux documents reproduits, on peut toutefois se demander si l'étude prend suffisamment en compte les enfants des milieux populaires qui, faute d'espace privé non partagé, sont sans doute encore livrés à la culture de la rue.

Christa Delahaye